LE SAINT-ESPRIT AU COEUR DE LA TRADITION PROTESTANTE[1]

Paul WELLS

Aujourd'hui, nous observons un intérêt renouvelé pour la doctrine du Saint-Esprit, non seulement dans la vie de l'Eglise, mais aussi dans les écrits théologiques. La littérature populaire "évangélique" concentre son intérêt sur les charismes - pour ou contre - et de nombreux théologiens reconnus - on pourrait en citer une douzaine - ont produit des travaux "sur" le Saint-Esprit.

C'est ainsi qu'on peut dire qu'un aiguillage a conduit la théologie à quitter des rails christologiques (souvent "barthiens") pour emprunter des voies pneumatologiques, dans le protestantisme et aussi d'une façon générale.

Les présentations de la doctrine du Saint-Esprit sont, bien sûr, multiples dans le protestantisme. Aussi est-il impossible de décrire tous les aspects de notre tradition en quelques commentaires ; je me limiterai donc à trois lignes communes aux différentes présentations protestantes.

1 La centralité de la doctrine du Saint-Esprit dans le protestantisme

Le projet de la Réforme n'a pas de sens s'il n'accorde pas une place capitale au Saint-Esprit.

En effet, la justification, par laquelle le pécheur est assuré d'être accepté par Dieu , n'existe pas en dehors de la <u>foi seule</u>. Or cette foi est le résultat de l'opération du Saint-Esprit, une opération mystérieuse, intérieure et invisible, qui retire l'individu du domaine du "serf arbitre" et le conduit vers celui de la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Dans la tradition luthérienne, le Saint-Esprit travaille avec la Parole.

---

[1] In *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain*, sous direction de C. Paya et N. Farelly, Cléon d'Andran, Ed. Excelsis, 2013,109-114

Pourtant, c'est Calvin surtout qui est le théologien du Saint-Esprit.**(1)** Ceci peut étonner. Alors que le réformateur de Genève n'a que peu remanié les doctrines augustiniennes de la prédestination, du péché et de la grâce, sa grande contribution est de mettre en rapport christologie, sotériologie et pneumatologie.**(2)**

Dans l'*Institution chrétienne* , la personne et l'oeuvre du Saint-Esprit sont valorisées au sein de l'économie du Dieu qui se fait connaître, afin que l'homme pécheur entre en communion avec lui.

Dès le premier livre de cet ouvrage, le témoignage intérieur de l'Esprit est l'instrument du salut en imprimant, dans le coeur du croyant, une conviction quant à l'origine divine et à la vérité de l'Ecriture (I.7).

Dans son deuxième livre, Calvin décrit le fondement du salut par référence à l'oeuvre accomplie par le Rédempteur. Le troisième livre montre comment la grâce de Dieu en Christ nous profite par "l'opération secrète du Saint-Esprit". Calvin construit une doctrine théologico-biblique de la régénération en décrivant le processus subjectif qui conduit au renouvellement du pécheur (III.1-3).

Plus loin nous trouvons que la saveur de la justification par la foi apparaît encore plus élevée que dans le luthéranisme, avec la notion de l'union avec le Christ. Le Saint-Esprit est le lien par lequel le Christ nous unit efficacement à lui afin de nous faire partager les bienfaits du salut qu'il a obtenu. C'est unis au Christ que nous sommes justifiés, sanctifiés définitivement et, par conséquent, progressivement dans l'expérience subjective, que le croyant peut persévérer dans la foi (III.11-14).

Autrement dit, l'appropriation de la rédemption accomplie par Christ dépend entièrement de l'application des bienfaits du Christ que l'oeuvre efficace et souveraine de l'Esprit exalte.

Il s'agit d'une nouvelle création dans laquelle l'Esprit a restauré l'image de Dieu en l'homme, de façon définitive et ultime, une image de justice et de sainteté.

Grâce à Calvin, le protestantisme a produit des textes classiques sur le Saint-Esprit, signés de théologiens comme John Owen, James Buchanan et Abraham Kuyper et récemment J.I. Packer.**(3)**

C'est à Calvin que l'on doit, dans le protestantisme, de se poser des questions telles que :
- quelle est l'origine de la foi qui sauve?
- comment l'Esprit agit-il dans la régénération?
- quel est le sens de l'expression "marcher par l'Esprit"?
- comment peut-on, comme Eglise ou individu, attrister l'Esprit?

C'est grâce à Calvin aussi que se sont produits, dans le protestantisme, des réveils marqués par une oeuvre spéciale du Saint-Esprit, au point que le cours de l'histoire des pays concernés s'en est trouvé modifié. Ces périodes de réveil, où l'Esprit se manifeste de façon intense dans la vie des gens, dit Martyn Lloyd-Jones, sont comme des "inondations" du Saint-Esprit, tandis que l'Eglise vit, au jour le jour, une expérience valable, mais moins intense, qui correspond à une "pluie fine".

2 La spécificité de la doctrine du Saint-Esprit dans le protestantisme

Chacun sait que le protestantisme a pour spécificité de se référer à l'Ecriture ; il en est ainsi pour la doctrine de l'Esprit, comme pour les autres points du *Credo* . Dans la tradition réformée, le Saint-Esprit fait le lien entre la christologie et la sotériologie ; ce lien, comme nous allons le voir, est bibliquement fondé.

Dans le Nouveau Testament, 80% des références au Saint-Esprit se trouvent en dehors des Evangiles et parlent de l'Esprit comme réalité présente, alors que, dans les Evangiles, les références concernent la *promesse* future de l'Esprit. Tout est centré sur la Pentecôte, ou l'anticipe, comme étant la suite de la mort, de la résurrection et de l'ascension de Christ :

> "L'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié."(Jn 7:39)

Contrairement à ce que nous pourrions imaginer, la glorification de Christ, dans le Nouveau Testament, est mise en rapport non avec la résurrection de Jésus, mais avec la croix et l'ascension.**(4)**

Quel est donc le rapport entre l'accomplissement de l'oeuvre de Christ et l'effusion pentecostale de l'Esprit?

1. La Pentecôte constitue, dans notre histoire, l'histoire du salut du monde, le point culminant de la rédemption accomplie par le Christ : "il vous baptisera d'Esprit Saint et de feu", tel est l'objectif de l'oeuvre messianique pour laquelle le Christ a été baptisé (Lc 3:16).

2. Le ministère terrestre de Jésus a pour objet la rédemption de son peuple. l'Esprit va vers Christ, qui le reçoit et, lorsque tout est accompli, l'Esprit va de Christ - qui l'envoie, le confère - vers son peuple pour lui appliquer le salut accompli. Ce double mouvement transparaît dans les paroles prophétiques de Jean le baptiseur :

> "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise d'Esprit Saint." (Jn 1:32,33)

3. Christ envoie son Esprit ; le baptême de la Pentecôte signifie qu'il est le Christ exalté. Actes 2:22-24 montre le lien entre Jésus le Sauveur et Jésus le Seigneur de la nouvelle humanité unie à lui. Jésus est "l'homme approuvé" par Dieu dans sa résurrection, fait attesté par "les signes et prodiges" de la Pentecôte.

4. La Pentecôte n'est pas un modèle d'expérience de conversion personnelle, ni la première de beaucoup de petites pentecôtes, mais un événement unique en son genre, comme la croix et la résurrection, qui marque le commencement d'une époque nouvelle.

> "Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant".(1 Co 15:45)

5. Le Christ glorifié est le Seigneur de l'Esprit. Comme le dit le grand théologien néerlandais, Herman Bavinck :

> "Christ prend possession du Saint-Esprit de façon si totale que le Saint-Esprit devient la propriété de Christ, étant entièrement

associé à sa personne et son oeuvre."**(5)**

Cette phrase, qui paraît, de prime abord, une exagération apparaît, avec un peu de réflexion, comme une bonne interprétation de 2 Corinthiens 3:17:

> "Or, le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous... nous sommes transformés... par le Seigneur, l'Esprit."

La tradition réformée a articulé de façon explicite la donnée néo-testamentaire du rapport entre Christ et l'Esprit, dans lequel il y a congruité et correspondance, voire communauté d'intérêts entre l'oeuvre présente de Christ et celle de l'Esprit. Comme l'a souvent dit Karl Barth, c'est le Saint-Esprit qui rend présente, à son peuple, la personne vivante et souveraine de Christ.**(6)** Jésus-Christ lui-même est présent par l'Esprit, qui ne parle pas à son sujet, mais prend ce qui est à Christ et nous le donne :
"Lui me glorifiera, parce qu'il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera."(Jn 16:14)

3 Le caractère chalcédonien de la doctrine du Saint-Esprit dans le protestantisme

La doctrine calvinienne de l'oeuvre du Saint-Esprit développe la compréhension que la Réforme a eue de la célèbre formule de Chalcédoine (451) sur les deux natures de Christ :

> "ni confusion, ni transformation, ni division, ni séparation" ;

Et la formule chalcédonienne précise :

> "la différence des deux natures n'est nullement supprimée par leur union."

Cette formule christologique se construit sur les formulations trinitaires du symbole d'Athanase qui incorporent des passages du *De Trinitate* d'Augustin (415, Livre V.8.9).

L'importance de ces textes réside dans le fait qu'ils affirment, face à l'Arianisme, la consubstantialité du Père et du Fils. <u>L'unité</u> divine fait partie des attributs <u>incommunicables</u> de Dieu et, ainsi, dans l'incarnation, les deux natures de Christ, divine et humaine, sont unies sans "confusion, ni transformation, ni division, ni séparation", c'est-à-dire sans modification des natures divines et humaines dans leur union, et sans fusion.

C'est pourquoi le deuxième concile de Toledo, en 447, a affirmé que

> "le Père n'est pas engendré, le Fils est engendré et l'Esprit n'est pas engendré, mais procède du Père et du Fils".

Par la suite, le troisième concile tenu dans la même ville espagnole (589) a ajouté au texte du *Symbole de Nicée* , le "Filioque", à savoir que l'Esprit procède du Père *et* du Fils, cette conclusion n'étant que l'extension de la notion de consubstantialité du Père et du Fils et une affirmation de la nature divine de l'Esprit au même titre que le Père et le Fils.**(7)**

Dans les textes de Jean 14:16-18, 26 et 27 et, en particulier, au v.18, la promesse "Je viens vers vous" signifie que l'Esprit est l'envoyé du Père et du Fils. L'Esprit est "l'autre consolateur".

Pouquoi parler de tout cela? Cette citation du prince des historiens du dogme, Phillip Schaff peut nous éclairer :

> "Le fait que l'Esprit procède à la fois du Père et du Fils est la conséquence inévitable de la consubstantialité du Père et du Fils et de l'identification de l'Esprit de Dieu et de l'Esprit de Christ. C'est là le lien entre la Trinité et la Christologie et entre la Christologie et l'anthropologie, l'oeuvre de l'Esprit se situant en rapport étroit avec le Christ, et par Lui, avec l'Eglise et le croyant. Ce n'est pas par accident si le même Augustin, qui a enseigné la double procession, a développé les doctrines du péché et de la grâce, qui se sont implantées de façon permanente en Occident, mais qui n'ont eu que peu de résonance en Orient."**(8)**

Ceci veut dire que :

1. Christ seul est souverain et aucune Eglise, aucune entité politique, ne rend manifeste sa divinité sur terre. Le *Filioque* est une barrière contre la divinisation de l'Etat, du Roi, de l'Eglise, de l'individu ou de l'humanisme qui érige une capacité humaine en juge souverain de la vérité. De plus, aucune institution ne peut prétendre continuer l'incarnation de Christ sur la terre. La seule médiation qui unisse le divin et l'humain se trouve en la personne unique de Christ et en l'Esprit qu'il envoie.**(9)**

2. Dans son action, l'Esprit de Christ est toujours lié à la Parole, le Logos, et à la révélation verbale biblique. L'Esprit oeuvre en témoignant de Christ et

de la vérité de sa Parole. C'est là l'économie de l'Esprit, à cause de l'économie de la rédemption et de l'incarnation. Il n'y a pas d'oeuvre de l'Esprit en vue de la connaissance de Dieu et la foi qui sauve, indépendamment de la Parole.

3. La sanctification, dans la tradition réformée, s'effectue par la Parole et par l'Esprit. L'Esprit qui unit à Christ accomplit un acte de caractère non pas ontologique mais épistémologique et éthique. Notre nature humaine est unie à la nature divine de Christ sans "confusion, ni transformation, ni division, ni séparation". Autrement dit, le changement que l'on connaît par la régénération ne constitue pas une "théandrisation", ni une "christisation", mais une sanctification de la nature humaine. Cette sanctification inclut non seulement un nouveau rapport avec Dieu, mùais aussi une transformation dans le domaine de la vie éthique.

Conclusion

L'Esprit libère, car la vérité libère ; et l'Esprit sanctifie, car il nous transforme à l'image, non du Christ céleste, mais de l'humanité telle que Jésus l'a connue et vécue.**(10)**

Ainsi vivre en chrétien dans la tradition protestante,au sens le meilleur et non le pire du terme (l'individualisme), c'est accomplir la vocation humaine telle qu'elle a été projetée à la création ; c'est re-consacrer sa vie et ses activités à Dieu dans un esprit de fidélité et d'obéissance, en attendant la nouvelle création où "toutes choses seront faites nouvelles".

---

(1) L'expression est du théologien de Princeton, B.B. Warfield. Voir *Calvin and Augustine* (Philadelphia : Presbyterian and Reformed, 1986), 484, 487.
(2) C'est à dire la doctrine de la personne de Christ, du salut et du Saint-Esprit.
(3) J. Owen, *Works* , III (Edinburgh : Banner of Truth, 1965) J. Buchanan, *The Holy Spirit* (Edinburgh : Banner of Truth, 1966) et A. Kuyper,*The Work of the Holy Spirit* (Grand Rapids : Eerdmans, 1969) et J.I. Packer,

Keep in step with the Spirit (Leicester : I.V.P., 1984). Kuyper, donne une bibliographie des ouvrages de la théologie classique. En français, il faut mentionner le livre oublié d'Emile Guers, *Le Saint-Esprit* (Toulouse : Société des livres religieux, 1865).

(4) Voir G. Bray "The ascension" dans Evangel 1:2 (1983).

(5) H. Bavinck, *Our reasonnable faith* (Grand Rapids : Eerdmans, 1956), 387.

(6) K. Barth, *Dogmatique* , 19 (Genève : Labor et Fides, 1967).

(7) Le terme "consubstantialité" indique que Dieu le Père et le Fils sont de même nature, égaux en divinité et en gloire.

(8) P. Schaff, *History of the Christian Church* , III, 688s.

(9) Voir l'ouvrage magistral d'E. Brunner, *Der Mittler* (Tübingen : Mohr, 1937).

(8) Voir N. de Segur Cameron, *Jésus est un homme* (Paris : Sator, 1993), ch.3.